

Les six figures de l'Église



Bernard Schubiger

20/04/2022

Table des matières

Une vision renouvelée de l'Église	2
Le carré sémiotique de l'Église	2
Avec le tissu de méditation de Nicolas de Flue	6
La double Trinité : double image de l'Église :	9
Six figures de l'Église universelle, institutionnelle, charismatique et mystique	13
1. Pierre	13
2. Jacques	14
3. Paul	16
5. Marie	19
6. Marie de Magdala	20
Les figures du discernement :	21
1. Le carré sémiotique du discernement	22
L'accompagnement spirituel	25
2. Carré sémiotique de la violence	26
3. Carré sémiotique de la miséricorde	27

Une vision renouvelée de l'Église

Notre réflexion part d'un constat : si nous continuons sur la voie actuelle, nous allons droit au mur. La crise actuelle de l'Église autour de la pédophilie, et des abus d'autorité - dans le domaine spirituel : un manque de profondeur - la place de la femme - l'accueil des charismes et des ministères des baptisés, sont l'occasion de susciter une réflexion plus en amont et en profondeur. Krisis (en grec) est le petit caillou qui fait mal. Nous pouvons soit le fuir, soit le jeter au loin, soit le détourner ou au contraire passer par-dessus, nous élever. La crise peut devenir positive si nous y faisons face, en nous élevons, en nous grandissant mutuellement. Elle est négative si nous la fuyons, en refusant de la reconnaître, en nous détournant d'elle, en considérant qu'elle ne nous concerne pas, en la rejetant violemment (sortie d'Église, ...).

L'expérience du Covid 19 avec les restrictions des rencontres en présentiel, devrait aussi susciter de nouveaux moyens d'une part pour transmettre la foi et évangéliser et d'autre part pour vivre la solidarité avec les plus pauvres et les plus fragiles.

Notre réflexion s'appuie sur le livre de James Mallon¹, qui nous invite à un constat sans concession.

Le risque est grand face à la complexité de la situation, à la profondeur des changements nécessaires, à la distance entre la réalité et la transformation envisagée, de baisser les bras et dans un souffle défaitiste de s'exclamer « nous ne pouvons rien faire ». En Suisse avec la mentalité de la « l'Église populaire » multitudiniste. En France avec la mentalité d'un État laïque.

Nous proposons de prendre de la hauteur et de partir d'une vision de l'Église renouvelée (non pas nouvelle, mais au contraire ancrée dans le Concile Vatican II), catholique (universelle : impliquant toutes les dimensions œcuméniques, tous les sens de l'Écriture), toute la diversité culturelle, missionnaire et charismatique, mystique et intérieure.

À partir de là nous dégagerons une compréhension de l'équipe pastorale (2^e partie), comme source de fraternité et de communauté, dans la diversité des charismes, des compétences, des ministères et des fonctions au service du peuple de Dieu.

Le carré sémiotique de l'Église

Nous partons du carré sémiotique de l'Église proposé par Hans-Urs von Balthasar² :

¹ James Mallon, Manuel de survie pour les paroisses : Pour une conversion pastorale, Artège, 2015, 313 p.

² Hans-Urs von Balthasar, Le complexe antiromain, (Der antirömische Affekt), essai sur les structures ecclésiales. Traduit par Willibrorda, Préface de Yves Tourenne, Apostolat des éditions 1976 / Mediaspaul 2005, particulièrement 8.1 le carré apostolique p. 321 ss. Mais nous nous éloignons de sa manière de présenter ce carré et son lien avec les 4 sens de l'Écriture.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Hans_Urs_von_Balthasar

<http://www.balthasar-stiftung.org/>

Pierre	Sens littéral	Sens allégorique	Jacques
Église hiérarchique			Église corps du Christ
Structure verticale (hiérarchie) et horizontale (peuple) = Croix			Sacerdoce commun / sacerdoce ministériel ³
Paul	Sens tropologique	Sens anagogique	Jean
Église Temple de l'Esprit			Église peuple de Dieu
Mission du baptisé = se laisser conduire par l'Esprit			Passage du serviteur à l'ami (Jn 15,15)

Nous reprenons les 3 images de l'Église présente au Concile Vatican II⁴ pour les organiser de manière organique avec les 4 figures de l'Église. Dans le texte du Concile ces trois images sont simplement présentées côte à côte, sans faire de lien entre elles. Nous avons pris l'habitude de les utiliser indifféremment selon les circonstances et les propos, sans tenir compte de leurs liens intrinsèque. Mettre en lien l'Église peuple de Dieu et l'Évangile de saint Jean peut surprendre ; spontanément le lien avec l'Évangile de Jean le plus évident serait l'image du corps du Christ, corps mystique. Mais ce lien oblige à concevoir le peuple de Dieu de manière plus profonde, mystique et universelle. De plus dans le concile (LG 7) cette image du corps du Christ est utilisée pour marquer la communion des ministères⁵.

³ Voir plus loin l'articulation entre le sacerdoce baptismal, fondement du peuple de Dieu et le sacerdoce ministériel au service de ce peuple, p. 10.

⁴ LG 17

⁵ LG 7. L'Église, corps mystique du Christ

Le Fils de Dieu, dans la nature humaine qu'il s'est unie, a racheté l'homme en triomphant de la mort par sa mort et sa résurrection, et il l'a transformé en une créature nouvelle (cf. Ga 6, 15 ; 2 Co 5, 17). En effet, en communiquant son Esprit à ses frères, qu'il rassemblait de toutes les nations, il les a constitués, mystiquement, comme son corps.

Dans ce corps, la vie du Christ se répand à travers les croyants que les sacrements, d'une manière mystérieuse et réelle, unissent au Christ souffrant et glorifié [6]. Par le baptême, en effet, nous sommes rendus semblables au Christ : « Car nous avons tous été baptisés en un seul Esprit pour n'être qu'un seul corps » (1 Co 12, 13). Par ce rite sacré est signifiée et réalisée l'union avec la mort et la résurrection du Christ. « Nous avons été mis au tombeau avec lui par le baptême qui nous plonge en sa mort », et « si nous sommes devenus avec lui un même être par une mort semblable à la sienne, nous le serons aussi par une semblable résurrection » (Rm 6, 4-5). Participant réellement au Corps du Seigneur dans la fraction du pain eucharistique, nous sommes élevés à la communion avec lui et entre nous. Puisqu'il n'y a qu'un seul pain, à nous tous nous ne formons qu'un corps, car tous nous avons part à ce pain unique » (1 Co 10, 17). Nous devenons ainsi les membres de ce corps (cf. 1 Co 12, 27), « étant chacun pour sa part membres les uns des autres » (Rm 12, 5).

L'Église peuple de Dieu souligne l'universalité, la catholicité de l'Église. Tout homme est appelé à faire partie du peuple de Dieu, c'est pourquoi nous plaçons cette image dans l'accomplissement de l'ensemble de l'histoire du salut⁶.

Mais comme tous les membres du corps humain, malgré leur multiplicité, ne forment cependant qu'un seul corps, ainsi les fidèles dans le Christ (cf. 1 Co 12, 12). Dans l'édification du Corps du Christ règne également une diversité de membres et de fonctions. Unique est l'Esprit qui distribue des dons variés pour le bien de l'Église à la mesure de ses richesses et des exigences des services (cf. 1 Co 12, 11). Parmi ces dons, la grâce accordée aux Apôtres tient la première place : l'Esprit lui-même soumet à leur autorité jusqu'aux bénéficiaires des charismes (cf. 1 Co 14). Le même Esprit qui est par lui-même principe d'unité dans le corps où s'exerce sa vertu et où il réalise la connexion intérieure des membres, produit et stimule entre les fidèles la charité. Aussi un membre ne peut souffrir, que tous les membres ne souffrent, un membre ne peut être à l'honneur, que tous les membres ne se réjouissent avec lui (cf. 1 Co 12, 26).

De ce corps le Christ est la tête. Il est l'image du Dieu invisible et en lui toutes choses ont été créées. Il est antérieur à tous et l'univers subsiste en lui. Il est la tête du corps qu'est l'Église. Il est Principe, premier-né d'entre les morts, afin d'exercer en tout la primauté (cf. Col. 1, 15-18). Sa grande puissance lui donne domination sur les choses du ciel et celles de la terre et, par sa perfection et son action souveraine, il comble des richesses de sa gloire le corps tout entier (cf. Ep 1, 18-23) [7].

Tous les membres doivent se conformer à lui jusqu'à ce que le Christ soit formé en eux (cf. Ga 4, 19). C'est pourquoi nous sommes assumés dans les mystères de sa vie, configurés à lui, associés à sa mort et à sa résurrection, en attendant de l'être à son règne (cf. Ph 3, 21 ; 2 Tm 2, 11 ; Ep 2, 6 ; Col 2, 12, etc.). Encore en pèlerinage sur la terre, mettant nos pas dans la trace des siens, à travers la tribulation et la persécution, nous sommes associés à ses souffrances comme le corps à la tête, unis à sa passion pour être unis à sa gloire (cf. Rm 8, 17). De lui « le corps tout entier, par les ligaments et jointures, tire nourriture et cohésion pour opérer sa croissance en Dieu » (Col 2, 19). Dans son corps, c'est-à-dire dans l'Église, il dispose continuellement des dons des ministères par lesquels nous nous apportons mutuellement, grâce à sa vertu, les services nécessaires au salut, en sorte que, par la pratique d'une charité sincère nous puissions grandir de toutes manières vers celui qui est notre tête (cf. Ep 4, 11-16 grec) Pour que nous puissions nous renouveler en lui sans cesse (cf. Ep 4, 23) , il nous fait part de son Esprit qui, unique et présent, identique à lui-même dans la tête et dans les membres, vivifie le corps entier, l'unifie et le meut, si bien que son action a pu être comparée par les saints Pères à la fonction que remplit dans le corps humain, l'âme, principe de vie [8].

Le Christ aime l'Eglise comme son épouse, se faisant le modèle de l'époux qui aime son épouse comme son propre corps (cf. Ep 5,25-28). Quant à l'Eglise elle est soumise à son chef (5, 23-24). « Puisqu'en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité » (Col 2,9) , il emplit de ses dons divins l'Eglise qui est son corps et sa plénitude (cf. Ep 1,22-23) pour qu'elle tende et parvienne à la plénitude totale de Dieu (cf. Ep 33,19).

⁶ LG 13. L'universalité ou « catholicité » de l'unique Peuple de Dieu

À faire partie du Peuple de Dieu, tous les hommes et les femmes sont appelés. C'est pourquoi ce peuple, demeurant uni et unique, est destiné à se dilater aux dimensions de l'univers entier et à toute la suite des siècles pour que s'accomplisse ce que s'est proposé la volonté de Dieu créant à l'origine la nature humaine dans l'unité, et décidant de rassembler enfin dans l'unité ses fils dispersés (cf. Jn 11, 52). C'est dans ce but que Dieu envoya son Fils dont il fit l'héritier de l'univers (cf. He 1, 2), pour être à l'égard de tous Maître, Roi et Prêtre, chef du peuple nouveau et universel des fils de Dieu. C'est pour cela enfin que Dieu envoya l'Esprit de son Fils, l'Esprit souverain et vivifiant, qui est, pour l'Église entière, pour tous et chacun des croyants, le principe de leur rassemblement et de leur unité dans la doctrine des Apôtres, et la communion fraternelle, dans la fraction du pain et les prières (cf. Ac 2, 42 grec).

Ainsi, l'unique Peuple de Dieu est présent à tous les peuples de la terre, empruntant à tous les peuples ses propres citoyens, citoyens d'un Royaume dont le caractère n'est pas de nature terrestre mais céleste. Tous les fidèles, en effet, dispersés à travers le monde, sont, dans l'Esprit Saint, en communion avec les autres, et, de la sorte « celui qui réside à Rome sait que ceux des Indes sont pour lui un membre [23] ». Mais comme le Royaume du Christ n'est pas de ce monde (cf. Jn 18, 36), l'Église, Peuple de Dieu par qui ce Royaume prend corps, ne retire rien aux richesses temporelles de quelque peuple que ce soit, au contraire, elle sert et assume toutes les

Dans la conception actuelle de la pastorale paroissiale, surtout basées sur les deux figures de Pierre et Jacques, c'est la hiérarchie et l'institution qui sont mises en avant. En Suisse particulièrement, mais aussi ailleurs, il y a une conviction sous-jacente : le changement et la réforme des structures résout tous les problèmes (cf. les documents verts du diocèse LGF sur les unités pastorales et l'EP dans les années 2000⁷). Malheureusement la pauvreté voire l'absence d'une réflexion théologique et ecclésiale profonde dans ces documents a favorisé une Église de fonctionnaire.

Dans l'Église actuelle il manque surtout la figure de Paul et Jean : d'une part l'aspect charismatique, missionnaire et d'évangélisation et d'autre part l'aspect mystique, de communion profonde, font défaut.

Une Église qui n'est pas missionnaire, se referme sur elle-même et se contente d'entretenir péniblement le plus souvent (à cause d'un manque de souffle et de collaborateurs), ce qui existe et favorise ainsi sa fin de vie (image de la photocopieuse), développée par James Mallon⁸ :

capacités, les ressources et les formes de vie des peuples en ce qu'elles ont de bon ; en les assumant, elle les purifie, elle les renforce, elle les élève. Elle se souvient en effet qu'il lui faut faire office de rassembleur avec ce Roi à qui les nations ont été données en héritage (cf. Ps 2, 8) et dans la cité duquel on apporte dons et présents (cf. Ps 71 [72], 10 ; Is 60, 4-7 ; Ap 21, 24). Ce caractère d'universalité qui brille sur le Peuple de Dieu est un don du Seigneur lui-même, grâce auquel l'Église catholique, efficacement et perpétuellement, tend à récapituler l'humanité entière avec tout ce qu'elle comporte de bien sous le Christ chef, dans l'unité de son Esprit [24]. En vertu de cette catholicité, chacune des parties apporte aux autres et à toute l'Église le bénéfice de ses propres dons, en sorte que le tout et chacune des parties s'accroissent par un échange mutuel universel et par un effort commun vers une plénitude dans l'unité. C'est pourquoi le Peuple de Dieu ne se constitue pas seulement par le rassemblement des peuples divers, mais jusqu'en lui-même, il se construit dans la variété des fonctions. En effet, entre ses membres règne une diversité qui est, soit celle des charges, certains exerçant le ministère sacré pour le bien de leurs frères, soit celle de la condition et du mode de vie, beaucoup étant, de par l'état religieux qui leur fait poursuivre la sainteté par une voie plus étroite, un exemple stimulant pour leurs frères. C'est pourquoi encore il existe légitimement, au sein de la communion de l'Église, des Églises particulières jouissant de leurs traditions propres – sans préjudice du primat de la Chaire de Pierre qui préside à l'assemblée universelle de la charité [25], garantit les légitimes diversités et veille à ce que, loin de porter préjudice à l'unité, les particularités, au contraire, lui soient profitables. De là, enfin, entre les diverses parties de l'Église, les liens de communion intime quant aux richesses spirituelles, quant au partage des ouvriers apostoliques et des ressources matérielles. Les membres du Peuple de Dieu sont appelés en effet à partager leurs biens et à chacune des Églises s'appliquent également les paroles de l'Apôtre : « Que chacun mette au service des autres le don qu'il a reçu, comme il sied à de bons dispensateurs de la grâce divine qui est si diverse » (1 P 4, 10).

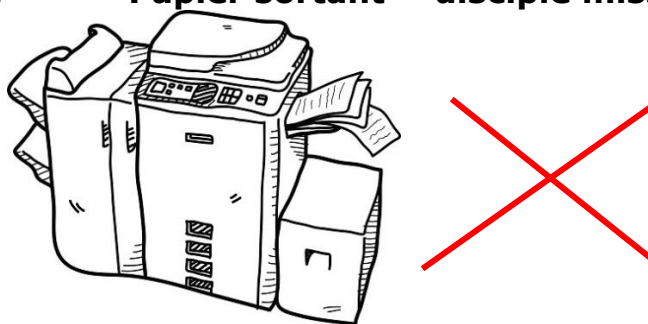
Ainsi donc, à cette unité catholique du Peuple de Dieu qui préfigure et promeut la paix universelle, tous les hommes sont appelés ; à cette unité appartiennent sous diverses formes ou sont ordonnés, et les fidèles catholiques et ceux qui, par ailleurs, ont foi dans le Christ, et finalement tous les hommes sans exception que la grâce de Dieu appelle au salut.

⁷ Diocèse de, Lausanne, Genève, Fribourg (Suisse) : <https://diocese-lgf.ch/planification-pastorale/>

⁸ Lors de l'« impuls Tag » à Einsiedeln en octobre 2019.

Papier entrant = baptisé

Papier sortant = disciple missionnaire



Si le papier entre mais ne sort pas = bourrage

Si l'Église n'est pas missionnaire = bourrage, elle tourne en rond sur elle-même : catéchèse, sacrement, liturgie : c'est la situation actuelle.

Une Église sans une vision mystique et profonde devient vite une organisation multinationale où les problèmes humains (pédophilie, faiblesses humaines, domination humaine ou/et spirituelle, déviances, carriérisme, pouvoir, ...) prennent le dessus⁹. Elle devient une Église squelettique sans vie réelle : il manque les muscles, la peau, tout ce qui est relation, profondeur et dynamisme. Nous avons besoin dans notre Église à la fois d'un **ancrage plus humain** en faisant appel aux **compétences des sciences humaines** dans les domaines de la psychologie, la psychiatrie, le management, le leadership, le coaching... non pas avec des personnes au sein de l'institution¹⁰ mais avec des professionnels qui mettent leurs compétences à disposition de l'Église au nom de leur foi¹¹. Ainsi il manque le plus souvent dans les diocèses une *cellule de conseil psychologique et psychiatrique*, ce qui provoque de grandes craintes, dès que ces faiblesses sont décelées chez un prêtre ou un agent pastoral ; au lieu de lui proposer un accompagnement adéquat, les responsables vont au mieux le déplacer dans une autre responsabilité et au pire le rejeter dans un autre diocèse¹².

Et en même temps nous avons besoin d'un **ancrage plus profond** dans une vision d'accomplissement de **l'Église dans sa plénitude** à travers une mystique et une vie spirituelle équilibrée par le réel et la pâte humaine.

Une double exigence, seule à même de renouveler l'Église en profondeur.

Avec le tissu de méditation de Nicolas de Flue

⁹ Cf. le discours du Pape François à la curie romaine sur les 15 maladies de celle-ci, le 22 décembre 2014 :

http://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2014/december/documents/papa-francesco_20141222_curia-romana.html

¹⁰ Un certain nombre de théologien ont fait des études complémentaires dans le domaine des sciences humaines et des compétences managériale ; mais leur compétence est le plus souvent très limitée à cause de leur action et leur travail essentiellement voire uniquement intra-ecclésiale.

¹¹ Ainsi en France Talentheo est une association de professionnels qui mettent à disposition gratuitement de l'Église leurs compétences : www.talentheo.org

¹² J'ai longuement discuté de cela avec un prêtre belge rencontré à Paray-le-Monial, qui a mis sur pied avec des collègues une cellule d'accueil pour tous les agents pastoraux qui se sentent sous pression (utilisés, voire manipulés), mal reconnu et accompagné par leurs supérieurs.

Avec le tissu de méditation de Nicolas de Flue, nous voulons compléter notre carré sémiotique de l'Église en ajoutant deux figures féminines et en élargissant notre vision de l'Église.

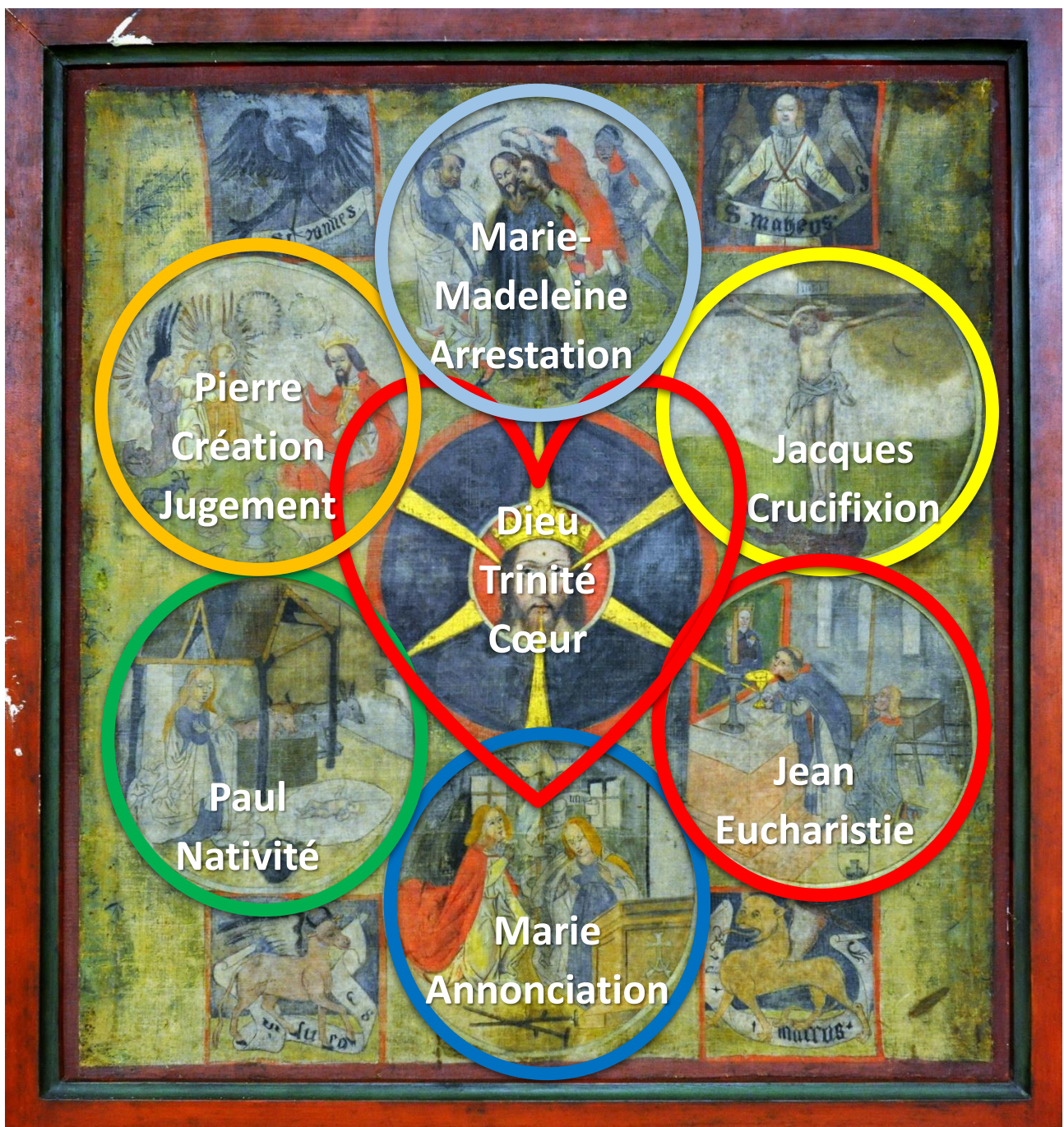
		Discernement humain	
		Marie-Madeleine	
	Epée de Pierre Oreille du serviteur	<i>Arrestation de Jésus</i>	Baiser de Judas Chaîne du prisonnier
		<i>Combat spirituel</i>	
Pierre			Jacques
<i>Père créateur bénit la terre, les anges et les hommes</i>	Pain – vin – jambon 2 anges – une femme		<i>Mort de Jésus sur la croix</i>
Création			Rédemption
Église création nouvelle		Gloire de Dieu Église éternelle	Église libération du péché
Paul			Jean
<i>Naissance de Jésus</i>			<i>Messe célébrée pour un défunt</i>
Incarnation			Présence éternelle
Église du Verbe incarné		<i>Annonciation Conception par l'Esprit-Saint</i>	Église sacrement du salut
		Sanctification	

	Ange Gabriel	Marie	Marie en prière	
		Discernement spirituel		
		Déposer les fausses béquilles		



Tissu de méditation original, conservé dans la paroisse de Sachseln, Une copie se trouve dans l'église paroissiale¹³.

¹³ Bernard Schubiger, *Le tissu de méditation de Nicolas de Flue*, Éditions du Parvis, 2018.



Le carré de base donne l'assise à l'Église :

Pierre Jacques Rédemption

Paul Jean Incarnation

Le deux figures féminines orientent et déterminent la vie chrétienne et de l'Église (verticalité) : **Marie – Marie-Madeleine.**

La double Trinité : double image de l'Église :

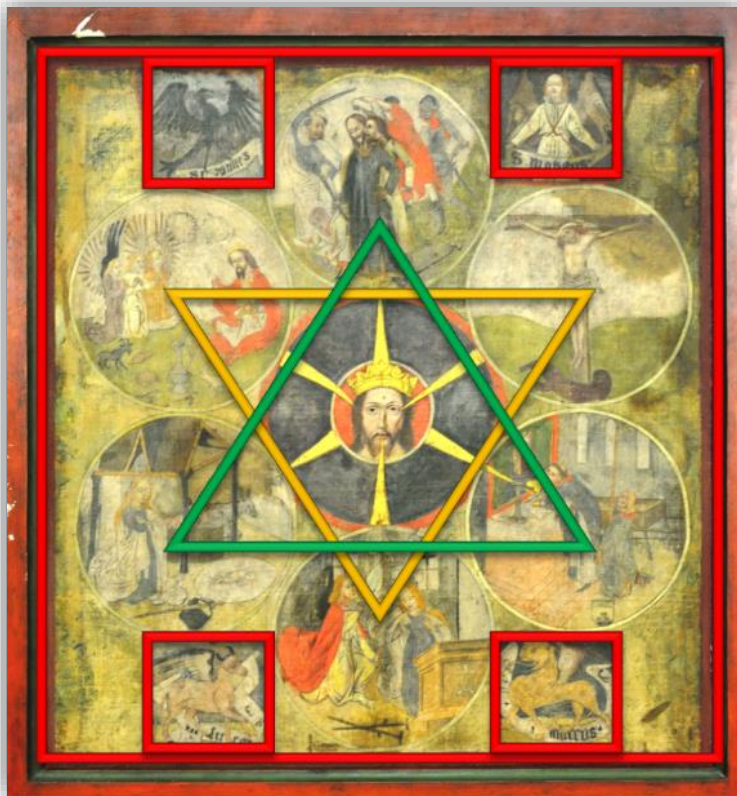
La trinité en soi (Flux), c'est l'Église en soi. La Trinité présente dans le monde (Reflux), l'Église au cœur du monde, deux triangles contraires.

Les 3 trois rayons qui partent de Dieu (Flux), qui expriment :

- Avec **l'oreille** du Père : nous pouvons entendre le Père par et dans la création. C'est une invitation à écouter avec Pierre.
- Avec **l'œil** du Fils, nous pouvons contempler Jésus dans sa passion. C'est l'invitation à reconnaître aussi dans l'institution avec Jacques, la réalité de la passion et le combat contre le mal.
- Avec **la bouche** de l'Esprit-Saint, nous pouvons sentir le souffle de l'Esprit en nous laissant conduire par Lui, comme Marie.

Et les trois rayons qui retournent vers Dieu (reflux)

- La *pauvreté du Verbe incarné*, est invitation à mettre nos pauvretés au service de la mission et de l'évangélisation avec Paul.
- La *trahison de Jésus-Christ*, est invitation au discernement spirituel avec Marie-Madeleine.
- La *petitesse du Pain de Vie* (eucharistie), est invitation à devenir tout entier eucharistie, tout donné à nos frères et sœurs, en entrant pleinement dans le mystère de l'Église, avec Jean.



Une image carrée solidement ancrée dans la réalité du monde et de l'homme . Les 4

évangélistes annoncent la Bonne Nouvelle de cette présence et de cette venue de Dieu au cœur de l'homme et du monde.

Au centre **le feu de l'amour de Dieu.**

2 triangles : mystère du Dieu un et trine

En jaune la Trinité en soi se révèle à l'homme

En vert la Trinité présente au cœur de l'homme et de l'univers

		Discernement humain		
		Marie-Madeleine		
	4a. Guérison des malades	Arrestation de Jésus	4b. Libération des prisonniers	
	B4. Supporter les ennuyeux	Combat spirituel	B5. Avertir les pécheurs	
Pierre	littéral		allégorique	Jacques
Père créateur bénit la terre, les anges et les hommes	3. Donner à boire et à manger	Trité (Église) en soi = flux	5. Habiller les nus	Mort de Jésus sur la croix
Création	Justice		Vérité	Rédemption
1. Marie mère de Dieu	B3. Consoler les affligés	Marie, mère de l'Église, modèle du disciple	B5. Pardonner les offenses	2. Marie : immaculée conception
		Trité (Église) dans le monde		
Paul	tropologique		allégorique	Jean
Naissance de Jésus	2. Accueillir l'étranger (le pèlerin)	La petitesse de la présence divine	6. Honorer les morts	Messe célébrée pour un défunt
Pavreté - petitesse de l'Incarnation	Charité		Miséricorde	Abaissement de l'Eucharistie
	B2. Enseigner les ignorants	Sanctification	B7. Prier pour les morts et les vivants	
		Marie		
		Discernement spirituel		
		1. Visiter les malades		
	B1. Conseiller ceux qui sont dans le doute			

Dans ce nouveau schéma nous avons intégré Marie comme mère de l'Église, modèle du disciple : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » (Lc 1,38). Marie dans un oui total, dès avant la naissance, nous fait découvrir à travers les dogmes qui la concerne, la vérité plénière sur l'homme, révélée en Jésus-Christ. Ainsi les dogmes mariaux, concernent Marie de manière spécifique et extraordinaire, mais en même temps tout homme et toute femme, tout chrétien de manière ordinaire.

Marie **immaculée conception (2)**, (pape Pie IX le 8 décembre 1854), nous rappelle que la grâce précède toujours le péché si elle est demandée et accueillie. Sinon le péché serait une fatalité.

D'autre part dès notre conception, nous sommes aimés de Dieu, plus encore nous sommes aimés par le Père en premier, qui nous donne naissance par l'amour de nos parents. Cette expérience primordiale d'un amour sans concession, d'un amour éternel manque bien souvent aux enfants, aux jeunes d'aujourd'hui à cause des circonstances de leur conception, de leur naissance, de leur enfance, de leur jeunesse, de leur famille souvent décomposée, recomposée, monoparentale ou absente¹⁴.

Marie **Mère de Dieu (1)** (concile d'Ephèse 431), nous interpelle dans notre vocation de chrétien à donner naissance à Jésus-Christ par et à travers notre vie quotidienne. Notre nom de Chrétien dit clairement que nous sommes appelés à être d'autre Christ, oint par l'Esprit-Saint, conduit par sa lumière, fortifié par son amour, afin de témoigner par notre pensée, notre action et tout notre être de cette présence de Jésus-Christ et de la Trinité, qui a choisi de faire sa demeure en nous, dans notre cœur (Cf. Jn 15,5). L'adoration extérieure du saint sacrement devient alors une adoration intérieure, de la même présence du Christ en nous, pour nous rendre disponible comme Marie à la volonté et à l'action de notre Seigneur, en nous et par nous. Cela suppose un don et un abandon total. Marie **toujours vierge (3)**, (553, le second concile de Constantinople, puis celui de Latran en 649) nous interpelle sur le vrai sens de la virginité. La virginité de Marie est de l'ordre spirituel, elle est l'incarnation charnelle de son oui total à Dieu. Marie s'est donnée corps, âme et esprit, de tout son être à Dieu, avant pendant et après la naissance de Jésus. Elle nous invite à une spiritualité qui ne soit pas extatique, hors du corps, ni à une spiritualité qui ne soit pas seulement une méditation humaine. Marie nous invite à une spiritualité incarnée, dans une double dimension christique horizontale (vrai homme) et verticale (vrai Dieu), crucifiante, ascétique, joyeuse et plénière. Cette virginité donne le sens profond du célibat.

Marie de **l'Assomption (4)**, (promulgué le 1er novembre 1950 par le pape Pie XII) nous invite à contempler ce qui nous attend dans l'éternité. Elle nous invite à lever les yeux et à quitter notre nombrilisme et notre ego, en ne nous regardant pas nous même, mais en contemplant toute circonstance et toute personne dans son accomplissement, à partir de Dieu et avec ses yeux d'émerveillement et de miséricorde.

Ainsi Marie est la figure du discernement spirituel, elle se laisse conduire en tout

¹⁴ Même si ce manque d'amour, laisse des blessures, dues aux circonstances de la vie, nous pouvons accueillir Jésus toujours présente dans nos cœurs et nos vies, et refaire avec lui tout le chemin (anamnèse) pour découvrir cette présence aimante, guérissante et miséricordieuse (guérison intérieure).

par l'Esprit-Saint par son oui total et sans réserve. Elle nous aide à découvrir et expérimenter cette conduite de l'Esprit.

Ainsi avec Marie nous sommes invités à passer de l'**A** attitude qui consiste à regarder toute chose à partir de nous-mêmes à la **B** attitude (Béatitude Mt 5,1ss), qui consiste à regarder toutes choses à partir de Dieu, dans son accomplissement et avec son regard de révélation et de non jugement, de miséricorde, de vérité et d'amour.

Nous avons également intégré les 7 œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles, à travers les objets qui sont présent dans le tissu de méditation de Nicolas de Flue, chaque fois au bas dans les 6 médaillons :

Soit :

A 1	Deux béquilles : assister les malades	B 1	conseiller ceux qui sont dans le doute
A 2	Bâton et besace de pèlerin : accueillir les pèlerins	B 2	enseigner les ignorants
A 3	a. Pain et jambon : donner à manger aux affamés ; b. Cruche : donner à boire à ceux qui ont soif	B 3	consoler les affligés
A 4	a. Guérison de l'oreille du serviteur : guérir / visiter les malades b. Menottes d'un prisonnier visiter les prisonniers	B 4	a. supporter patiemment les personnes ennuyeuses b. avertir les pécheurs
A 5	Tunique de Jésus : vêtir ceux qui sont nus	B 5	pardonnez les offenses
A 6	Cercueil : ensevelir les morts	B 6	prier Dieu pour les vivants et pour les morts

Six figures de l'Église universelle, institutionnelle, charismatique et mystique

Pour présenter cette vision nouvelle de l'Église, ancrée dans le concile Vatican II et les évangiles, nous reprenons les quatre figures de l'Église développées par Hans-Urs von Balthasar¹⁵ et ajoutons deux figures féminines. Ces six figures permettent de découvrir toutes les facettes principales de l'Église catholique.

1. Pierre

¹⁵ En marge de son livre : Hans-Urs VON BALTHASAR, *Le complexe anti romain, essai sur les structures ecclésiales*, Apostolat des éditons, éditons paulines, Paris, 1976, p. 321-325.

Pierre représente la hiérarchie et donc Dieu le Père dans sa *création*, mais aussi dans sa révélation du *jugement dernier* : entendre le pape, les évêques, les prêtres, c'est se mettre à l'écoute du Père par Jésus-Christ. C'est la dimension verticale de l'Église bien représentée par la coupole de la basilique St Pierre de Rome, où le sommet correspond au tombeau-oratoire de saint Pierre. (Dans le cercle Dieu le Père bénit toute la création représentée par 3 anges)



2. Jacques

Jacques représente l'institution, l'organisation de l'Église, en lien avec le mystère de *la rédemption (la croix)*. Il met en lumière d'une part le danger de l'institution

qui écrase, qui fait souffrir, mais d'autre part, l'importance de la soumission, de l'obéissance. L'institution se donne à voir. Est-elle le reflet de l'amour, du pardon et de la miséricorde de Dieu ?¹⁶ Jésus est le plus parfaitement libre sur la croix, en choisissant librement ce qu'il ne peut choisir : sa condamnation, en se soumettant à la volonté des hommes, pour accomplir la volonté de Dieu : aimer tous les hommes jusqu'au bout.

L'articulation entre le sacerdoce baptismal¹⁷, fondement du peuple de Dieu et le sacerdoce ministériel, au service de ce peuple, est souvent mal comprise et vécue.

« Le sacerdoce commun des fidèles et le sacerdoce ministériel ou hiérarchique, qui ont entre eux une différence essentielle et non seulement de degré, sont cependant ordonnés l'un à l'autre : l'un et l'autre, en effet, chacun selon son mode propre, participent de l'unique sacerdoce du Christ. ¹⁸ »

Même si le sacerdoce baptismal est premier, il ne doit pas nier, supplanter voire supprimer le sacerdoce ministériel. Il ne s'agit ni d'une question de vocabulaire, de concept, ou d'option ecclésiale, mais il en va de la nature même de l'Église qui est construite dans cet aller-retour entre le Christ-tête que les évêques, les prêtres, les diacres, les agents pastoraux à leur manière représentent et le corps de l'Église, le peuple de Dieu. C'est la reconnaissance que l'Église vient d'un autre¹⁹, le Christ grand-prêtre, seule tête, seul bon pasteur, unique médiateur.

¹⁶ Ainsi le pape François est allé à la rencontre aussi bien des prêtres ayant quitté le ministère pour se marier, que des pauvres de la rue, en les accueillant au Vatican.

Comment continuer à accueillir et considérer au sein du presbyterium les prêtres ayant « fauté » (abus, pédophilie, ...) ? Ils restent nos frères et nos confrères, malgré leur condamnation civile ou ecclésiale. N'est-ce pas à la qualité de leur accueil que l'on reconnaît la miséricorde de Jésus-Christ, qui n'a jamais condamné le pécheur, mais seulement le péché ? Sans nier, bien sûr l'importance d'abord de reconnaître et indemniser les victimes ?

¹⁷ Lumen Gentium 10,1 : « Le Christ Seigneur, grand prêtre d'entre les hommes (cf. Hebreux 5,1-5) a fait du peuple nouveau « un Royaume, des prêtres pour son Dieu et Père » (Apocalypse 1,6 ; 5,9-10). Les baptisés, en effet, par la régénération et l'onction du Saint-Esprit, sont consacrés pour être une demeure spirituelle et un sacerdoce saint, de façon à offrir, par toutes les activités du chrétien, autant d'hosties spirituelles, en proclamant les merveilles de celui qui, des ténèbres, les a appelés à ...son admirable lumière (cf. 1Pierre 2,4-10). C'est pourquoi tous les disciples du Christ, persévérant dans la prière et la louange de Dieu (cf. Actes 2,42-47), doivent s'offrir en victimes vivantes, saintes, agréables à Dieu (cf. Romains 12,1), porter témoignage du Christ sur toute la surface de la terre, et rendre raison, sur toute requête, de l'espérance qui est en eux d'une vie éternelle (cf. 1Pierre 3,15). »

¹⁸ Lumen Gentium 10,2 Sur ce sujet voir : *Peuple de prêtres, prêtres pour le peuple. Sacerdoce commun et sacerdoce ministériel, deux participations à l'unique sacerdoce du Christ*, sous la direction de la Société Jean-Marie Vianney, Artège / Lethielleux, 2017, <https://livre-religion.blogs.la-croix.com/theologie-sacerdoce-baptismal-et-sacerdoce-ministeriel-dans-la-vie-de-leglise/2018/01/24/>

<https://www.cairn.info/revue-nouvelle-revue-theologique-2011-4-page-568.htm>

<https://www.paris.catholique.fr/118-Quatrieme-formation-diocesaine.html>

¹⁹ Cf. Daniel BOURGEOIS, *L'un et l'autre sacerdoce, Essai sur la structure sacramentelle de l'Église*, Desclée, Paris 1991, p 37 ss.

Nous n'avons pas la prétention d'aborder ce sujet délicat dans son intégralité dans ce petit exposé, mais de rendre attentif à l'importance d'un sain et saint équilibre entre sacerdoce baptismal et ministériel. L'expérience montre que lorsque les baptisés prennent la place (consciemment ou inconsciemment) du sacerdoce ministériel du prêtre, cette prise de pouvoir conduit à bien des errances, des erreurs, pire que le cléricisme des clercs. Ainsi la place centrale du prêtre dans une équipe pastorale, doit être non seulement reconnue, mais bien ajustée, pour qu'il puisse accomplir son ministère correctement, dans une bonne collaboration et une



3. Paul

Paul représente l'aspect missionnaire, l'évangélisation suscitée par l'Esprit-Saint.

reconnaissance mutuelle avec les autres agents pastoraux (théologiens, assistants pastoraux, ...)

En lien avec *la nativité de Jésus*, c'est l'action virginale de l'Esprit-Saint et l'incarnation de l'action de Dieu dans la réalité quotidienne de chacune et de tous dans l'Église qui est souligné. Paul représente l'aspect charismatique de l'Église qui se laisse conduire par l'Esprit-Saint en suscitant chez les baptisés les charismes (lorsque le baptisé laisse l'Esprit-Saint agir par lui au-delà de ses compétences et ses qualités, dans la spontanéité de son action) propre à renouveler sans cesse ce corps qu'est l'Église.



4. Jean

Jean représente l'aspect mystique et profond du mystère de l'Église. Le mystère de l'Église trouve son fondement en et par *l'eucharistie*, autant dans la messe et que dans sa signification pour le quotidien du baptisé : don total en action de

grâce à Dieu le Père. L'eucharistie est le sommet de la vie chrétienne, c'est le grand merci (*eucharistein* – *eucharisto* = action de grâce en grec) adressé par Jésus-Christ à Dieu son Père en s'offrant lui-même avec son corps et son sang au peuple de Dieu que nous sommes. Nous sommes invités à entrer et à participer à ce grand merci, cette action de grâce par toute notre vie : notre travail, nos engagements, nos services, ... La fin de la prière eucharistique (doxologie) en est le parfait résumé : par lui (Jésus), avec lui et en lui, soit tout par Jésus (nos pensées, nos choix, nos décisions, nos actions, ...), à la louange et à la Gloire de Dieu notre Père par l'Esprit-Saint.



5. Marie



Marie représente le modèle de l'Église, du baptisé missionnaire et rayonnant de l'amour et de la miséricorde de Dieu. En lien avec *l'annonciation*, la conception de Jésus par l'action de l'Esprit-Saint, Marie représente l'obéissance et la soumission à la Parole de Dieu (« *Que tout se passe selon ta parole* ») et à l'Esprit-Saint (« *Je suis la servante du Seigneur* »). Prendre Marie comme éducatrice de notre vie chrétienne, c'est choisir une boussole sûre pour nous mener au but : la vie éternelle. Elle qui est déjà dans la gloire de Dieu elle nous conduit sans cesse vers son Fils Jésus et nous aide à découvrir concrètement dans le quotidien de nos vies le chemin qui mène vers Dieu.

6. Marie de Magdala

Marie de Magdala représente à la fois le pardon (miséricorde) et le discernement indispensable au baptisé et à l'Église. Nous la mettons en lien avec *l'arrestation de Jésus (un lien inhabituel)*. La figure de Marie de Magdala comporte deux composantes :

- d'une part, **l'amour inconditionnel de Jésus**, en opposition à la trahison de Judas qui pervertit cet amour par son baiser ;
- d'autre part, **la force humaine** : l'épée de Pierre qui veut défendre l'amour de Jésus avec ses propres armes humaines contrairement à la guérison de l'oreille du serviteur, signe de la miséricorde agissante de Jésus.

Marie-Madeleine dégage ainsi le discernement nécessaire pour distinguer l'action de l'homme (l'épée de Pierre et les soldats), de l'action du malin (le baiser de Judas) et de l'action de Dieu (la guérison de l'oreille et la soumission de Jésus). Ce discernement n'est pas d'abord et surtout un enseignement, mais une expérience vécue par et dans l'accompagnement spirituel (une rencontre régulière avec un accompagnateur : homme ou femme, un directeur de conscience, un père spirituel, avec ou sans le sacrement de la réconciliation)²⁰.

²⁰ Certainement l'accompagnement spirituel est à promouvoir aussi bien parmi les engagés dans l'Église (agents pastoraux, prêtres, ...) qu'auprès de tout baptisé. Le manque de discernement dans l'Église conduit le plus souvent à des décisions à l'emporte-pièce et à des choix qui ne sont pas ajustés à la volonté de Dieu et à la réalité concrète.



Les figures du discernement :

Ainsi, Marie est la figure du baptisé spirituel, elle se laisse conduire en tout par l'Esprit-Saint grâce à son oui total et sans réserve. Elle nous aide à découvrir et expérimenter cette conduite de l'Esprit.

Avec Marie, nous sommes invités à passer de l'**A** attitude qui consiste à regarder toute chose à partir de nous-mêmes à la **B** attitude (Béatitude en Mathieu 5,1-12), qui consiste à regarder toutes choses à partir de Dieu, dans son

accomplissement et avec son regard de révélation et de non-jugement, de miséricorde, de vérité, d'amour et de pardon dont le fruit est la paix.

Examinons de plus près la figure de Marie-Madeleine comme étant la figure du discernement humain, moral et spirituel. Pour cela nous la mettons en relation avec l'arrestation de Jésus, qui permet de dégager toutes les dimensions de ce discernement, qui s'accomplit en elle.

1. Le carré sémiotique du discernement

Nous pouvons développer un schéma pour exprimer le carré sémiotique²¹ du discernement à partir du récit de l'arrestation de Jésus²² :

²¹ Le carré sémiotique consiste à représenter les concepts qui sont à la base d'une structure, tel un récit ou un message publicitaire, ici le concept discernement, en binômes de termes opposés et contradictoires du type vrai/faux, non-vrai/non-faux.

²² Les quatre récits de l'arrestation de Jésus présentent des variantes entre eux, voire des divergences, y compris entre les synoptiques (Marc 14,43-52, Mathieu 26,47-57 et Luc 22,47-54 puis Jean 18,3-12). Par exemple, les évangiles synoptiques mentionnent l'intervention des « serviteurs des grands prêtres et des Pharisiens », c'est-à-dire de la milice du Sanhédrin, tandis que l'Évangile de Jean évoque une cohorte romaine.



Le médaillon de l'arrestation de Jésus,
du tissu de médiation de Nicolas de Flue.

<p>Sens littéral Épée de Pierre = force humaine = l'esprit humain</p>	<p>PÉCHÉ</p>	<p>AMITIÉ TRAHIE</p>	<p>Sens allégorique Baiser de Judas = relation à Jésus = être disciple</p>
<p>Sens tropologique / moral Oreille guérie du serviteur = l'agir</p>	<p>GUÉRISON PHYSIQUE</p>	<p>GUÉRISON INTÉRIEURE LIBÉRATION</p>	<p>Sens anagogique Libération de l'homme = prisonnier de action de l'Esprit-Saint</p>

Avec l'arrestation de Jésus, il y a toutes les composantes d'un bon discernement. **L'épée et le mouvement de Pierre**, la couronne posée par le soldat, représentent **la force humaine** pour se faire justice par soi-même ; c'est *l'esprit de l'homme*. Il a pour conséquence en l'occurrence de trancher l'oreille du serviteur, c'est *le péché de l'homme* qui agit par lui-même avec ses propres forces et qui enclenche la spirale de la violence : violence => vengeance => excès.

Le baiser de Judas représente l'amitié trahie. Le signe par excellence de l'amour et de l'amitié (le baiser) devient le signe par excellence de la trahison, c'est le péché de *l'homme révolté contre Dieu* ; c'est *l'esprit du mal* qui nous détourne à la fois de l'homme : nos frères et sœurs, et de Dieu. C'est la trahison du disciple.

L'oreille guérie par Jésus est la transformation du péché de l'homme par le pardon et l'action de Jésus et de l'Esprit-Saint²³, qui se manifeste ici par la guérison physique. Ainsi, l'homme prisonnier de son péché et du mal est libéré par Jésus-Christ pour son salut, afin qu'il puisse librement choisir de se laisser aimer par Jésus et aimer à son tour comme il se sait aimé de Dieu. Tout ce processus s'accomplit en Marie-Madeleine, la pécheresse pardonnée, libérée et renouvelée par l'amour et le salut de Jésus-Christ.

Précisons encore les quatre éléments de ce carré sémiotique du discernement :

- **Le péché** : c'est le choix délibéré (libre) de l'homme de ne pas tendre vers le bien, d'accomplir la volonté de Dieu. Il ne se comprend qu'à l'intérieur de la relation spirituelle de l'homme qui découvre l'Amour de Dieu et se laisse aimer par Lui. Il dépasse l'aspect moral, en l'intégrant dans une relation de communion avec Dieu.
- **L'amitié trahie et travestie** : c'est le choix de l'homme de refuser de se laisser aimer par Dieu, en transformant (travestissant et singeant) cet amour de Dieu en son opposé et son contraire, en se laissant guider par le maître du mal²⁴ (Satan) et en lui donnant prise en nous. C'est l'opposé du disciple.
- **La guérison intérieure – la libération** : Jésus est venu dans le monde pour apporter le salut aux hommes. Il est venu libérer l'homme de tout péché pour qu'il puisse choisir librement la volonté de Dieu et l'accomplir dans sa vie par

²³ Dans l'absolution du sacrement du pardon, le prêtre prie : « Que Dieu notre Père vous montre sa miséricorde ! Par la mort et la Résurrection de son Fils, il a réconcilié le monde avec lui et il a envoyé l'Esprit Saint pour la rémission des péchés ; par le ministère de l'Église, qu'il vous donne le pardon et la paix ! Et moi, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, je vous pardonne tous vos péchés ». L'Esprit-Saint est donc envoyé pour la rémission des péchés.

²⁴ Satan, pour beaucoup de théologiens, tout en étant une réalité incontestable, est une non-personne. C'est la position de Joseph Ratzinger en réponse au livre de J. HAAG, *Liquidation du diable* voir : <https://www.padreblog.fr/wp-content/uploads/2015/08/M%C3%A9moire-P.-Gaultier-de-Chaill%C3%A9-Satan-Personne-ou-Personnage-4.pdf>. Satan n'existe pas par lui-même, en tant que personne, mais seulement dans la mesure où l'homme lui donne prise et emprise, en lui ouvrant consciemment (ou quelquefois inconsciemment, à travers des pratiques ésotériques) la porte de son cœur, mais bien plus au-delà de sa conscience, en se laissant influencer, voire posséder par ses idées et inspirations. Il est le maître du mal. Voir <https://croire.la-croix.com/Definitions/Lexique/Satan/Satan-est-il-une-personne>

la force de l'Esprit-Saint. C'est souvent une guérison intérieure des entraves de notre passé : manque d'amour dans notre enfance, voire dans le sein maternel, gestes déplacés, blessures occasionnées par l'éducation, par de mauvaises fréquentations, ... Jésus est toujours avec nous ; il a subi avec nous tous les mauvais traitements, les manques, qui nous ont marqués. Nous pouvons donc refaire le chemin avec lui et découvrir sa présence dans tous ces moments de notre vie qui nous ont blessés, afin de pardonner, de nous laisser guérir et ainsi de contempler notre passé avec un regard neuf celui de Dieu lui-même : pour vivre le présent libéré de toute entrave du passé et envisager l'avenir avec sérénité²⁵.

- **La guérison physique** : elle est comme le signe extérieur de ce que Dieu accomplit en profondeur dans l'homme. C'est une grâce particulière donnée davantage pour manifester la gloire du Royaume de Dieu, que pour le bien-être de la personne elle-même. Mais il serait bon également de redécouvrir en Église la prière de guérison²⁶ comme Jésus la pratiquait avec les foules pour manifester la bonté et l'amour de son Père et rendre présent le Royaume de Dieu déjà à l'œuvre.

Ainsi, nous sommes amenés à distinguer dans notre cœur :

- l'esprit de l'homme, l'esprit du monde, qui nous pousse à ne compter que sur nous-même et nous fondre dans la masse ;
- l'esprit du mal, que nous inspire le maître du mal : Satan ;
- l'Esprit-Saint, qui souffle en nous depuis notre baptême.

Ce discernement est un apprentissage dans et par la pratique, favorisé par un bon accompagnement spirituel.

L'accompagnement spirituel

Juste encore deux mots sur l'accompagnement spirituel dont devrait bénéficier tout baptisé (voir la note 21 ci-dessus). Il est comme un miroir, par l'écoute active de l'accompagnatrice ou l'accompagnateur, de ce que l'accompagné veut partager, pour mieux prendre conscience de la présence et de l'action de Dieu dans sa vie. Il ne consiste pas d'abord dans des conseils ou des directives, mais surtout en une écoute fraternelle et un encouragement dans l'action de grâce, tel que pratiqué dans l'accompagnement et les retraites de St Ignace²⁷.

²⁵ Ce chemin de guérison intérieure est certainement à proposer pour l'évangélisation. Beaucoup de nos contemporains vont chez le psychologue ou le psychiatre, ce qui est parfois nécessaire, voire indispensable, mais l'Église devrait aussi davantage proposer un chemin de guérison par la prière des frères et sœurs, l'accompagnement spirituel et la guérison intérieure. Voir : Père Marie-Joseph VERLINDE, *Parcours de guérison intérieure*, Presses de la renaissance, Paris, 2003 et Edouard GUEYDAN, *La guérison intérieure - Le chemin du pardon*, Edition Fidélité, Bruxelles, 2014.

²⁶ Cette prière de guérison n'est pas réservée aux milieux du renouveau charismatique, mais fait partie du trésor de toute l'Église, puisque le sacrement des malades lui est consacré. Nous devrions certainement développer ce ministère, non seulement à travers l'aumônerie des hôpitaux et des homes, EPAD, maison de retraite, ... mais plus largement à travers l'adoration et la prière spécifique pour ceux et celles qui la demandent.

²⁷ Voir : <https://www.aaspir.ch/> <https://questions.aleteia.org/articles/133/quest-ce-que-laccompagnement-spirituel/> Sœur ANNE DE JÉSUS, *L'accompagnement spirituel*, Éditions des Béatitudes, Nouan-le-Fuselier, 1998 ; Alain MATTHEUWS, *L'accompagnement spirituel*, Artège,

2. Carré sémiotique de la violence

Avant d'entrer dans le salut que Dieu nous propose et la communion de l'Église, nous devons reconnaître notre participation au péché de l'homme et au mal dans le monde. Tout homme est atteint par le mal en lui et autour de lui : ne pas le reconnaître, ne pas en être conscient, c'est rendre la venue de Jésus inopérante en nous et pour nous.

Reprenons les quatre éléments du récit de l'arrestation de Jésus pour dégager le mal à l'œuvre :

Conflit intérieur non reconnu = violence extérieure agressive = Pierre	VIOLENCE	TRAHISON	Amitié intérieure trahie = baiser d'amour pervers = Judas
Oreille guérie = serviteur	GUÉRISON PARDON	GUÉRISON INTÉRIEURE LIBÉRATION	Libération de l'homme prisonnier

Le conflit intérieur de l'homme entre le bien et le mal, s'il n'est pas reconnu, avoué, maîtrisé et dépassé, s'exprime de manière extérieure par la violence, dans une spirale machiavélique qui conduit au meurtre (la mort) de l'autre (cf. Caïn et Abel, Genèse 4) ; c'est le mal non reconnu en soi-même. Pierre doit encore faire l'expérience du reniement et du pardon : « *M'aimes-tu plus que ceux-ci ?* » (Jean 21,15-17) Cette question est pour lui une guérison intérieure, afin qu'il puisse réaffirmer le fond de son cœur : « *Tu sais tout, tu sais bien que je t'aime* » (Jean 21,17).

Le maître du mal se définit comme un non-être et ne prend de visage, de forme, et d'action, que lorsque l'homme lui donne prise et l'accueille en lui.

Ce conflit intérieur est un combat spirituel (Ephésiens 6,10-12). Il se résout par le choix délibéré du don et de l'abandon de tout son être à Dieu et à Dieu seul (cf. Marie). C'est la figure du disciple dont Marie de Magdala est un exemple en devenir. C'est un processus qui nous fait passer de l'amitié servile (serviteur) à l'amitié totale (« *tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître* », Jean 15,15).

Reprenons et détaillons les quatre éléments :

- **La violence extérieure** est la résultante d'une agressivité intérieure due à un conflit en soi non résolu. Le plus souvent, une colère soudaine, irréfléchie et spontanée est le signe d'une blessure antérieure non cicatrisée qui s'ouvre à nouveau dans le présent, piqué au vif. La paix que nous propose et nous donne Dieu n'est pas la simple suppression des conflits et des tensions, mais bien plus profondément l'ancrage de notre être dans la vocation qui est la nôtre grâce à cette double relation de l'amour de Dieu et des autres. Ce

combat spirituel en nous-mêmes est un long et lent processus, et demande le plus souvent un accompagnement spirituel.

- **La trahison** est la résultante de cette violence intérieure non résolue, par un choix délibéré de rejeter l'autre, voire le désir de le tuer, pour ne pas avoir besoin de nous laisser transformer en profondeur par Dieu et par les autres.
- **La libération** : seule une libération profonde, intérieure, peut résoudre ce conflit en nous dans le combat entre le mal et le bien, la justice (ajustement au cœur de Dieu) et l'injustice, le jugement et la rémission, le pardon et la vengeance. Ce sont les alternatives de choix que suggère cette liberté intérieure profonde.
- **Le pardon** : alors le pardon envers soi (c'est le plus difficile), envers Dieu (lorsque nous avons une fausse image de sa miséricorde et de sa bonté²⁸), envers les autres et envers l'univers (la création) devient possible. C'est un processus long et lent qui passe le plus souvent par le pardon de Dieu vécu et reçu dans le sacrement de la réconciliation, à travers une rencontre personnelle avec un prêtre.

3. Carré sémiotique de la miséricorde

Le cheminement de Pierre nous révèle le processus de la miséricorde. En effet, il n'est humainement pas facile d'emblée d'être miséricordieux. Cela demande la découverte de la miséricorde divine et l'intégration de celle-ci dans notre propre vie et notre propre être. Pierre a dû expérimenter le pardon et la miséricorde de Dieu avant d'assumer sa mission de chef de l'Église.

Pierre, dans sa fougue, s'engage (1) (il marche sur les eaux Mathieu 14,28-29) et promet à Jésus d'être toujours avec lui dans la passion (cf. Jean 13,37). Mais en vérité (2), il renie trois fois Jésus en refusant de déclarer qu'il est son disciple. Jésus (Jean 18,17-27), après sa résurrection, lui donne l'occasion de redire son amour par trois réponses (3) (Jean 21,15-17) ; ainsi, il redevient juste (ajusté au cœur aimant et miséricordieux de Dieu). De là naît sa mission : être le bon berger de l'Église (4) (Mathieu 16,18).

Un homme dit à Jésus : « Je te suivrai partout où tu iras » (Luc 9,57)	1. AMOUR engagement Suivre Jésus	2. VÉRITÉ Sur mon péché, mes faiblesses	Renierment : « Non je n'en suis pas » (Mathieu 26,75)
« M'aimes-tu plus que ceux-ci ? » (Jean 21,15 ss)	3. JUSTICE : ajusté au cœur de Dieu	4. PARDON mission : paix	« Sois le berger de mon troupeau » (Jean 21,15-17)
= MISÉRICORDE			

²⁸ Voir la parabole du fils prodigue, Luc 15,11-32 : les deux fils (le « flambeur » et le « bosseur ») ont tous les deux une fausse image de leur père.

Ainsi la miséricorde intègre la vérité, la justice, le pardon et la paix. Elle est un processus comme l'affirme le Psaume 84,11-14 :

« *Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent ; la vérité germera de la terre et du ciel se penchera la justice.*

Le Seigneur donnera ses bienfaits, et notre terre donnera son fruit.

La *justice* marchera devant lui, et ses pas traceront le chemin. »

Détaillons à nouveau les quatre composantes :

- **Amour** : C'est par amour de Dieu que Pierre choisit de suivre Jésus : « *André, le frère de Simon-Pierre, était l'un des deux disciples qui avaient entendu la parole de Jean et qui avaient suivi Jésus. Il trouve d'abord Simon, son propre frère, et lui dit : " Nous avons trouvé le Messie " – ce qui veut dire : Christ. André amena son frère à Jésus. Jésus posa son regard sur lui et dit : " Tu es Simon, fils de Jean ; tu t'appelleras Képhas* » – ce qui veut dire : Pierre " (Jean 1,40-42). Jésus pose son regard d'amour sur Simon, ce qui le transforme en Pierre. C'est le point de départ de la miséricorde.
- **Vérité** : Il n'y a pas de véritable amour sans vérité. Jésus qui est la vérité (Jean 14,6 : « *Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi* ») vient faire la vérité en nous et par nous. Comme le triple reniement de Pierre, nos péchés sont mis en lumière par la Parole de Dieu.
- **Justice** : C'est le cœur accordé au cœur de Dieu ; elle dépasse la justice humaine nécessaire pour prendre conscience de la portée de nos actes mauvais et de leurs conséquences²⁹. Il n'y a pas de pardon sans justice, ni de justice de Dieu, sans amour. La vérité de nos péchés, de notre mal, germe de la terre et du ciel se penche la justice du cœur de Dieu accordé au cœur renouvelé de l'homme (Psaume 84,12). Jésus, en posant par trois fois la question à Pierre : « *M'aimes-tu plus que ceux-ci ?* », lui donne l'occasion de se réconcilier avec lui-même et avec Dieu en réaffirmant le fond de son cœur : « *Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime* » (Jean 21,17).
- **Pardon** : Alors le pardon peut nouer la gerbe pour réconcilier l'homme avec lui-même, avec les autres, avec l'univers, par le pardon de Dieu. Et le signe de cette réconciliation est la paix intérieure retrouvée et grandie. Pierre reçoit une nouvelle mission : « *Sois le berger de mes brebis* » (Jean 21,17), pour représenter Jésus, l'unique berger (Jean 10), en faveur de l'unité de l'Église naissante.

Nous avons développé une nouvelle **vision de l'Église** à partir des figures de l'Église et du concile Vatican II. C'est le passage d'une structure en tant qu'organisation sociale, multinationale, à une conviction et une vision profonde

²⁹ Particulièrement dans le domaine des abus, il est nécessaire et indispensable que celui qui a commis un tel crime soit jugé par la justice civile, seule à même de prendre en compte la douleur, la souffrance et les dégâts, souvent profonds et durables occasionnés chez la victime.

du Peuple de Dieu ancrée au ciel et sur la terre, qui suppose un chemin intérieur et spirituel de chaque membre d'une équipe pastorale et plus généralement, de chaque membre de l'Église. Seule la conversion individuelle de chacun peut renouveler l'Église en profondeur.

© Abbé Bernard Schubiger, 2019-2022.